

# SLAVICA HELVETICA

Tetyana Ogarkova

## Une autre avant-garde

La métaphysique, le retour à la tradition  
et la recherche religieuse dans l'œuvre  
de René Daumal et de Daniil Harms



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

# SLAVICA HELVETICA

Tetyana Ogarkova

## Une autre avant-garde

La métaphysique, le retour à la tradition  
et la recherche religieuse dans l'œuvre  
de René Daumal et de Daniil Harms



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

## Avant-propos

La question de la *fin* de l'avant-garde reste problématique. Pourquoi ce grand mouvement artistique trouve-t-il si souvent son terme et sa fin à l'intérieur même d'une œuvre, au fil de l'évolution d'un auteur? Nous tenons, d'emblée, pour insuffisants, les facteurs extérieurs et les explications contextuelles: ni la répression sociale, ni l'essoufflement de l'élan vital ne sont pour nous en mesure d'expliquer seuls le problème. Face à ce défi, notre travail cherche à interroger une évolution organique de l'avant-garde européenne dans les années 1920-1930.

En effet, en progressant dans l'étude historique et contextuelle de l'avant-garde, on découvre un phénomène étrange dans le paysage avant-gardiste des années 1920 et 1930. Il s'agit en quelque sorte de l'apparition, au sein de l'avant-garde et sur ses marges, d'une *autre* avant-garde, représentée par un nombre d'auteurs qui se détachent de la rhétorique révolutionnaire et qui se mettent en retrait de ce que l'avant-garde historique est en train de devenir.

Cette avant-garde dans les marges, qu'il est bien évidemment difficile de catégoriser par un «-isme» quelconque, est tout de même représentée par un nombre d'auteurs importants. En France, par exemple, elle est représentée par le groupe du *Grand Jeu* dont René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte et André Rolland de Renéville, et aussi par certains écrivains qui ont rompu avec le surréalisme: Michel Leiris, Henri Michaux, Georges Bataille, Antonin Artaud. Au détriment du versant anarchisant du surréalisme, elle se caractérise par l'intérêt renouvelé pour les traditions, dont certaines sont très anciennes. Cette avant-garde quitte les «bureaux des recherches surréalistes» où il était question des «continents inexplorés» (tel l'inconscient, la folie ou l'écriture automatique) et elle va à la recherche des «continents retrouvés»: tels le Mexique d'Antonin Artaud, telle *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris, *Ecuador* et *Un barbare en Asie* d'Henri Michaux.

Enfin, cette recherche s'oriente vers l'Inde – la «*patrie primitive*», selon Rimbaud – chez René Daumal.

En Russie, la transformation douloureuse du paysage avant-gardiste, artistique, littéraire et philosophique, est déjà en cours vers la fin des années vingt et le début des années trente. L'avant-garde fait face au réalisme socialiste qui est en train de faire *tabula rasa* de la culture précédente. La deuxième génération des avant-gardistes, celle qui a fait ses débuts au milieu des années vingt, vit d'emblée dans un monde «révolu» et n'est pas l'otage des idéaux de la jeunesse. Qualifiée, et de manière caricaturale, de «contre-révolutionnaire» et de «rétrograde» par la critique soviétique, elle ne s'exalte pas devant la réalité sociale révolutionnaire. Bien plutôt, elle prend la forme d'une résistance par l'ironie devant la marche terrible de l'histoire vers le futur radieux. Cette avant-garde quitte les tribunes publiques pour se réfugier dans les souterrains, se cacher dans les cuisines des appartements communautaires. Elle ne résonne plus à pleine voix, mais se chuchote dans des écrits destinés au tiroir à l'heure de la terreur. C'est aussi cette avant-garde inconnue qui réapparaît, plusieurs décennies plus tard, en *samizdat*, et dans les interviews de ceux de ses compagnons qui ont survécu. Elle mène, inévitablement, à l'œuvre de Daniil Harms et de ses amis.

Ainsi, l'ambition de notre travail est de souligner ce mouvement à rebours des postulats initiaux de l'avant-garde, mouvement qui prend place à l'intérieur même de l'avant-garde dans les années 1920 et 1930. Notre ambition était aussi celle de proposer une lecture critique de l'image courante de l'avant-garde comme étant athée, révolutionnaire, progressiste, anarchisante et libératrice, et de mettre en lumière l'existence d'une autre avant-garde, qui est aussi métaphysique, religieuse, contre-révolutionnaire, anti-progressiste et, dans un sens plus large, antimoderne<sup>1</sup>.

1 Nous entendons le mot «antimoderne» dans un sens proche de celui que lui donne Antoine Compagnon, qui décèle cet aspect paradoxal chez plusieurs «modernes». Cf.: COMPAGNON A., *Les antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2005.